

Katarina V. Melić¹
Université de Kragujevac
Faculté des Lettres et des Arts
Chaire d'études romanes

MÉMOIRES D'HADRIEN DE MARGUERITE YOURCENAR : ENTRE AUTOBIOGRAPHIE FICTIVE ET ÉCRITURE DE L'HISTOIRE

Cet article se concentre sur les mécanismes littéraires utilisés par Marguerite Yourcenar pour reconstruire la figure historique de l'empereur romain Hadrien dans une autobiographie fictive, *Mémoires d'Hadrien*. Nous verrons comment M. Yourcenar dans ce roman, sous la forme d'une autobiographie fictive, soutenue par un travail de documentation historique approfondi, découvre et reconstitue et le personnage d'Hadrien et son époque à travers le croisement de la vérité et de la fiction. La lettre imaginaire d'Hadrien adressée à son disciple, le futur empereur Marc Aurèle, n'écrit pas seulement une page d'histoire ancienne, mais aussi une chronique moderne des efforts d'un homme pour se libérer des contraintes de la condition humaine. Les procédés littéraires des mémoires donnent au personnage la possibilité de (ré) écrire l'Histoire, sa biographie personnelle. Les différentes formes de narration (« je », « on », « nous ») permettent à l'auteur de prêter sa voix au personnage et de suivre l'évolution du projet initial d'Hadrien init – de l'écrire d'une lettre à son successeur à une réflexion existentielle. Ainsi, dans la suite de la reconstitution de la vie d'Hadrien et de son époque, nous montrons que l'ambition de Marguerite Yourcenar n'est pas seulement d'éclairer la galerie des masques d'une puissante personnalité, mais aussi de les dépasser et de saisir par les mots la fragilité d'un être humain entrant dans la mort les yeux ouverts.

Mots-clés: Yourcenar, Hadrien, mémoires, autobiographie, fiction, écriture, Histoire

Nombreux sont les écrivains français au XXe siècle qui se sont tournés vers l'Antiquité dans leurs œuvres. On peut penser à Paul Valéry, Marguerite Yourcenar, Albert Camus, Jean Cocteau, Jean Anouilh, Jean-Paul Sartre, pour n'en nommer que quelques-uns. Dans *Yeux ouverts*, entretien avec Mathieu Galey, Marguerite Yourcenar a parlé de l'influence que l'Antiquité a exercée sur elle. Elle a séjourné en Italie, en Grèce et en Égypte. Elle a d'ailleurs été considérée comme l'un des grands connaisseurs des civilisations gréco-romaines. Nourrie de culture antique, elle l'a incorporée dans les œuvres qu'elle a écrites.

¹ katarinamelic@yahoo.fr

Genèse de l'œuvre

Il nous semble nécessaire d'aborder en premier lieu la genèse des *Mémoires d'Hadrien*. Au cours des entretiens radiophoniques que Marguerite Yourcenar a eus avec Patrick de Rosbo, elle affirme qu'elle a créé le personnage d'Hadrien dont il est question dans le roman. C'est le personnage historique que Yourcenar a imaginé à partir des textes historiques qu'elle a consultés et des lieux qu'elle a visités entre 1924 et 1950. Yourcenar n'a cessé de voyager à la recherche de la documentation indispensable pour ses livres. C'est dans *Yeux ouverts* que Yourcenar développe les raisons qui l'ont conduite à choisir la figure d'Hadrien (Yourcenar 1980). Sa visite avec son père à la villa Adriana lui a offert l'occasion de rencontrer un génie politique, un novateur, un législateur éclairé et un visionnaire. Elle trouve dans Hadrien l'exemple accompli de l'empereur romain.

La gestation de l'œuvre couvre une période de vingt ans, marquée par des études systématiques, par des essais, par des élans de désespoir qui l'ont poussée à détruire ses premières tentatives, comme elle l'explique dans ses *Carnets de notes* qui se trouvent à la fin du roman (Yourcenar 1974). Si elle a dû renoncer au projet d'écrire les *Mémoires* plusieurs fois pendant une vingtaine d'années, c'est qu'elle n'était pas assez mûre en tant qu'écrivaine et en tant qu'être humain pour les concevoir et mener à bout son projet. Elle affirme qu'« Il est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé quarante ans. » (Yourcenar 1974 : 323). Le hasard lui a permis de récupérer, en 1948, des pages d'une ébauche des *Mémoires*, en retrouvant des valises égarées et cru perdues, arriérées de Suisse²:

Il me fallut quelques instants pour que je me souvinsse que Marc était là pour Marc Aurèle et que j'avais sous les yeux un fragment du manuscrit perdu. Depuis ce moment, il ne plus question que de réécrire ce livre coûte que coûte. (Yourcenar 1974 : 328)

Yourcenar trouve une nouvelle motivation pour accomplir son projet d'écriture. Pendant la relecture des fragments retrouvés, le roman commence à prendre forme :

En touchant ces pages, ces livres, c'était une personne, c'était Hadrien, c'était un monde derrière lui que je touchais. En réalité, mon brouillon ne contenait qu'un début de lettre, beaucoup plus près du ton du journal intime, chose impossible pour un Romain, je m'en suis rendu compte tout de suite. Les Romains ne tenaient pas de journaux intimes ; [...] Je me suis rendu compte que si c'était un Romain qui parlait, il devait s'agir d'un discours organisé. Un monologue écrit dans les règles et adressé à quelqu'un [...] (Yourcenar 1980 : 140-141)

Selon Marguerite Yourcenar, une phrase de Flaubert aurait contribué de façon importante à la fascination que l'époque d'Hadrien a exercée sur elle dans son activité d'écrivaine :

Retrouvé dans un volume de la correspondance de Flaubert, fort lu et souligné par moi vers 1927, la phrase suivante : « Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme

2 Elle se remet au travail en janvier 1949.

seul a été. Une grande partie de ma vie allait se passer à essayer de définir, puis à peindre, cet homme seul et d'ailleurs relié à tout. (Yourcenar 1974 : 321)

Si pour elle, il y a eu « un moment où l'homme seul a été », cela signifie que ce moment a pu montrer ce qu'il y a de commun à tous les hommes. Et Flaubert et Yourcenar ont été attirés par cette idée de l'homme universel que l'on découvre dans Hadrien. Au moment où elle réfléchit à écrire, elle hésite entre Hadrien, Marc Aurèle et Omar Khayyâm. Elle explique son choix entre les deux empereurs :

L'expérience humaine de Marc Aurèle est profonde mais pas assez vaste. C'est l'expérience d'un moraliste résigné, d'un grand commis scrupuleux et découragé. C'est très beau, mais cela n'irait pas loin en matière de variété humaine. Il a dit lui-même tout ce qu'il avait à dire là-dessus. Il a repris le harnais tous les matins et il l'a déposé plus ou moins tous les soirs. Il a pris des médicaments contre ses ulcères à l'estomac. Cela ne suffirait pas pour dépeindre un monde, tandis qu'Hadrien [...] (Yourcenar 1980 : 143)

L'histoire de *Mémoires d'Hadrien* se situe entre 1924, moment du début de son exécution, et 1951, date de sa publication. C'est, comme en témoignent les notes, l'histoire de la patience de l'écrivaine, faite d'incertitudes et de questionnements, d'intuitions et de tâtonnements, d'espairs, de déceptions, de tentations, de renoncement, de travail et de trouvailles qu'elle décrit minutieusement dans *Carnets de notes*. Marguerite Yourcenar a d'abord eu l'idée de travailler sur l'option du dialogue car elle s'est rendu compte que c'était la seule forme possible pour son récit : le problème du dialogue est qu'il détourne le regard du personnage principal. Elle a, finalement, fixé son choix sur des mémoires écrits à la première personne car l'empereur Hadrien avait véritablement rédigé les siens comme les sources antiques en apportent la preuve, dont celles de Dion Cassius qui s'en est servi pour composer son *Histoire romaine* (Yourcenar 1974 : 352). Désormais disparus, ces mémoires ont été réécrits par Marguerite Yourcenar sous la forme d'une lettre ouverte qui débute ainsi : « Mon cher Marc... ». L'empereur vieillissant et malade s'adresse à son successeur, le jeune Marc Aurèle, désigné par lui en vertu de l'amitié qui le lie à son père Antonin. C'est son parent éloigné qu'il a choisi pour petit-fils adoptif. C'est une lettre-leçon et une lettre-confession aussi. Le roman commence là où finit sa vie; il a maintenant soixante ans, et affaibli par la maladie, la douleur et la solitude, il règne pourtant en maître sur sa mémoire. Le roman est conçu comme une longue lettre au monde.

La Seconde Guerre mondiale joue un rôle essentiel dans la genèse de *Mémoires d'Hadrien*. C'est d'abord l'esthète, l'amateur d'art et de littérature, qui a retenu l'attention de Marguerite Yourcenar. Cette guerre mondiale lui a ouvert les yeux sur la dimension politique de l'empereur et lui a révélé ce qu'il pouvait être d'actualité dans ce domaine :

Naguère, j'avais surtout pensé au lettré, au voyageur, au poète, à l'amant : rien de tout cela ne s'effaçait, mais je voyais pour la première fois se dessiner avec une netteté extrême, parmi toutes ces figures, la plus officielle à la fois et la plus

secrète, celle de l'empereur. Avoir vécu dans un monde qui se défait m'enseignait l'importance du prince (Yourcenar 1974 : 328)

Marguerite Yourcenar croit alors à la possibilité d'une reconstruction équilibrée du monde. Elle établit un parallèle entre les guerres contre Parthe de Trajan et la Seconde Guerre mondiale. Hadrien a reconstruit l'empire romain après les échecs de Trajan, et elle espère que le monde pourra retrouver un équilibre et un ordre harmonieux après les massacres de cette guerre. Elle ne se tourne donc pas vers le passé pour oublier le présent, mais elle le retrouve dans sa dimension universelle. Pour elle, l'homme n'est pas cantonné dans d'étroites limites temporelles. Les problèmes menaçant l'humanité n'ont guère changé entre le II^e et le XX^e siècle, si ce n'est qu'ils se sont aggravés car l'homme contemporain dispose de moyens pour détruire l'humanité entière. La fin de l'empire romain n'a pas entraîné la fin de la race humaine.

Le « je » et ses formes

Marguerite Yourcenar s'efforce ainsi de montrer au lecteur qu'il se trouve en face des véritables mémoires de l'empereur et choisit de commencer son livre sur une simple adresse. Elle s'efface le plus possible du texte pour laisser parler Hadrien. Dans les *Carnets de notes*, elle dit :

Si j'ai choisi d'écrire ces *Mémoires* à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même, Hadrien pouvait parler de sa vie plus fermement et plus subtilement que moi. (Yourcenar 1974 : 330)

En s'effaçant, elle laisse croire que le texte lui doit tout au plus sa traduction française³. Dans ce sens, elle met ses notes à la fin du roman pour les lecteurs qui s'intéresseraient à savoir comment elle a écrit ce roman.

Le titre comprend le terme mémoires et inscrit le texte d'emblée dans le genre (auto)biographique, dans la littérature du « Moi » plus généralement. Le lecteur peut vite s'apercevoir à la lecture que le thème essentiel n'est pas seulement lié au moi du narrateur. Ce roman se présente comme des mémoires fictifs, mais en dépasse les caractéristiques en conférant au texte d'autres fonctions. Il est vrai que le « je » dans *Mémoires* se confesse, mais témoigne aussi, analyse le passé et devient le représentant de tous les empereurs, de tous les humains, de toute une humanité. Le « je » d'Hadrien est à la fois le sujet, l'objet de diverses analyses et prétexte pour parler d'une époque de l'Histoire. Le texte intime du début s'élargit vite sur des sujets plus généraux d'ordre politique et moral. Les mémoires deviennent un roman historique. Le « je » qui se raconte et raconte l'Histoire permet de lire ce texte soit comme un roman historique soit comme un texte appartenant à la littérature du « Moi ».

Le texte débute par une formule courante « Mon cher Marc » (Yourcenar 1974 : 11) : ce « je » d'Hadrien se présente comme le destinataire de la lettre adressée à Marc Aurèle, mais, petit à petit, ce premier « je » se dédouble : le premier « je » est celui qui écrit la lettre et prend la parole, tandis que le second, qui

3 Ceci pourrait être croyable car Hadrien a écrit ses mémoires avec l'aide de son secrétaire ; des fragments de ces mémoires existent encore et Marguerite Yourcenar les a consultés.

appartient au passé, semble être l'objet de la lettre, c'est-à-dire de l'analyse. Il y a donc deux « je », diachroniquement différents : le « je » qui narre a choisi comme sujet et objet le « je » antérieur pour en tirer des leçons utiles pour le futur empereur, Marc Aurèle. Un « je » qui parle au présent d'un autre, au passé, d'où le va-et-vient entre le présent et les temps du passé (Yourcenar 1974 :11-14). Ce « je » du présent diffère du « je » antérieur, un « je » qui avoue avoir changé et évolué – le décalage est évident, et au niveau diachronique, et au niveau synchronique. À cette pluralité de « Moi » répond une pluralité de statuts et de fonctions concernant ce « je ». À l'origine, narrateur et destinataire de la lettre, le « je » d'Hadrien se transforme en destinataire de la lettre adressée à Marc Aurèle :

Peu à peu, cette lettre commencée pour t'informer des progrès de mon mal est devenue le délasement d'un homme qui n'a plus l'énergie nécessaire pour s'appliquer longuement aux affaires d'État, la méditation écrite d'un malade qui donne audience à ses souvenirs. (Yourcenar 1974 : 29)

Le « je » d'Hadrien s'adresse au futur empereur, mais il se parle surtout, se trouve à l'écoute de sa voix. La lettre devient un monologue, le « je » se raconte, revoit sa vie, son passé, s'auto-analyse : « Je compte sur cet examen des faits pour me définir, me juger peut-être, ou tout au moins pour mieux me connaître avant de mourir. » (Yourcenar 1974 : 30). Les premières pages du roman scellent une sorte de pacte biographique du moins une variante, puisque c'est Hadrien, et non l'auteur, qui annonce sans ambiguïté qu'il va raconter une histoire vraie, sa propre histoire. Il écrit à Marc Aurèle :

Je me propose maintenant davantage : j'ai formé le projet de te raconter ma vie. À coup sûr, j'ai composé l'an dernier un compte rendu officiel de mes actes, en tête duquel mon secrétaire Phlégon a mis son nom. J'y ai menti le moins possible. L'intérêt public et la décence m'ont forcé néanmoins à réarranger certains faits. (Yourcenar 1974 : 29)

Conformément à ce projet, Hadrien dévoile une grande partie de lui-même, avoue ses ambitions politiques, le mystère de son accession au pouvoir, ses amours, sa passion pour Antinoüs et son désespoir après sa mort, ses rapports avec sa femme, ses amitiés. Ce sont des aveux faits pour la première fois comme il le rappelle de temps en temps à Marc Aurèle : « Je t'avoue ici des pensées extraordinaires, qui comptent parmi les plus secrètes de ma vie, et une étrange ivresse que je n'ai jamais retrouvé sous cette forme. » (Yourcenar 1974 : 64). Le destinataire originel, Marc Aurèle, s'éclipse au profit d'Hadrien qui se penche sur son passé, pour rassembler les différents avatars de son « Moi ». Les apostrophes adressées à Marc Aurèle ne servent qu'à garder cette illusion et faire croire que la lettre a bien comme destinataire celui qui se trouvait au début du texte, « *Mon cher Marc* ». Le projet d'Hadrien est différent : il écrit cette lettre pour lui-même, pour mieux se voir et se connaître.

De plus, le lecteur se trouve en face d'une autre confusion au niveau du « je », entre celui du narrateur et celui de l'écrivaine. On retrouve dans *Mémoires* des maximes qui pourraient signifier la présence de Yourcenar et qui lui permettent d'intervenir directement : « [...] chaque homme a éternellement à choisir, au cours de sa vie brève, entre l'espoir infatigable et la sage

absence d'espérance, entre les délices du chaos et celles de la stabilité, entre le Titan et l'Olympien. À choisir entre eux, ou réussir à les accorder un jour à l'autre. » (Yourcenar 1974 : 151). La confusion est fréquente entre le « je » d'Hadrien et celui de Yourcenar : un jeu subtil et complexe, entre le « je » fictif et le « je » réel, s'instaure, interpellant le lecteur et l'incitant à comprendre qui est vraiment ce « je » : celui d'Hadrien, le personnage fictif ? ou celui d'Hadrien, le personnage historique ? Ou celui de Yourcenar ?

La situation devient plus complexe lorsque le « je » cède la place au pronom « nous » : « Nos faibles efforts pour améliorer la condition humaine ne seraient que distraitement continues par nos successeurs. » (Yourcenar 1974 : 314). De plus, le « je » et le « nous » peuvent être employés dans une même phrase : « J'allais plus loin dans le désabusement, peut-être dans le blasphème ; je finissais par trouver naturel, sinon juste, que nous dussions périr. Nos lettres s'épuisent, nos arts s'endorment. » (Yourcenar 1974 : 262). On retrouve parfois le pronom indéfini « on » : « On se sert de ces vérités pour nous incliner à la résignation; elles justifient surtout le désespoir. La seconde ligne d'arguments contredit la première, mais nos philosophes n'y regardent pas de si près. » (Yourcenar 1974 : 226). Ces deux pronoms, dans bien des phrases, prennent une signification plus générale, lorsqu'ils renvoient aux hommes, à l'humanité entière. Le « je » d'Hadrien est alors une partie de ce « nous », un « je » qui se veut le porte-parole de ce « nous », qui engloberait aussi le « je » de Yourcenar : « Notre vie est brève : nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre comme s'ils étaient totalement étrangers. » (Yourcenar 1974 : 141). Dans cette phrase, le « nous » serait le résultat du « je » d'Hadrien ajouté à celui de tous les historiens et au « je » de tous les hommes. Ce « nous » confirmerait d'une part, les confusions fréquentes entre le « je » d'Hadrien et celui de Yourcenar et d'autre part, que la lettre qui devait être intime au début finit par s'ouvrir au monde, comme le montre la toute dernière phrase du roman :

Un instant encore, regardons ensemble les rives familières, les objets que sans doute nous ne reverrons plus ... Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts... (Yourcenar 1974 : 316)

C'est le passage de l'individu à l'humanité entière.

La lettre devient ainsi un texte qui dépeint l'homme en général. Hadrien est non seulement le porte-parole de l'auteur, des empereurs, des historiens, des Romains, mais également de l'homme en général. Hadrien porterait en lui la forme entière de la condition humaine puisque la lettre se transforme en une réflexion sur l'homme :

Chacun de nous a plus de vertus qu'on ne le croit, mais le succès, seul, les met en lumière, peut-être parce qu'on s'attend alors à nous voir cesser de les exercer. Les très humains avouent leurs pires faiblesses quand ils s'étonnent qu'un maître du monde ne soit pas sottement indolent, présomptueux, ou cruel. (Yourcenar 1974 : 318)

Si Yourcenar présente un Hadrien incomplet ou plus exactement en gestation, elle ne lui fait pas perdre son côté humain, son universalité. D'ailleurs, Hadrien joue plusieurs rôles dans les *Mémoires*: amant, poète, militaire,

homme d'État, courtisan, empereur, voyageur, penseur, architecte, gestionnaire, musicien, astronome, athlète, initié, chasseur, malade, pédagogue.

Fiction et (ré)écriture de l'Histoire

Dans ce roman fonctionne sans cesse la référence croisée de la fiction et de l'histoire selon l'expression de Paul Ricoeur. Marguerite Yourcenar écrit à la frontière entre fiction et histoire, frontière perméable et instable. Yourcenar ne se présente pas comme l'éditrice de documents découverts dans les archives de la bibliothèque de son père. Par sa présence en tant qu'auteur, elle brouille les normes élémentaires du pacte autobiographique de Lejeune, d'après lesquelles, auteur, narrateur et héros forment un tout, ce qui témoigne d'un glissement vers l'autobiographie fictive⁴ (Levillain 1992). Il y a là un jeu qui consiste à brouiller les limites de la fiction et de la réalité.

Ce roman est souvent classé parmi les romans historiques. Les notes de Yourcenar, dans les *Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*, apparentent ce roman au roman historique, en précisant les sources et les documents historiques consultés par l'écrivaine, les éléments imaginés et créés, les personnages fictifs. Yourcenar est, dans ces notes, l'historienne qui énumère ses sources et apporte certaines précisions d'ordre historique, comble les lacunes par l'imagination. En fait, ce roman semble être à mi-chemin entre le roman historique et l'autobiographie, fictive certes. Le choix du titre, comprenant le terme mémoires, laisse deviner une certaine ambiguïté entre ces deux genres. Les mémoires permettent d'allier vie privée et événements politiques. Les mémoires englobent et la vie privée et la vie publique. Le mémorialiste est souvent comparé à l'historien, tout en précisant qu'il relate les événements auxquels il a participé ou qu'il a observés, en tant que témoin, à la différence essentielle de l'historien.

Comme l'historien, le mémorialiste s'intéresse à l'Histoire, mais de manière subjective. Or, Hadrien, dans le texte de Yourcenar, s'intéresse plus à sa vie privée qu'aux événements publics. Il y a un va-et-vient entre l'histoire subjective et l'histoire officielle. Il s'agirait de découvrir les traces du passé et de lire l'Histoire à partir de la personnalité d'Hadrien, à travers sa subjectivité. Le lecteur, en premier lieu, Marc Aurèle, mais également le lecteur d'aujourd'hui, ne font pas de distinctions entre les faits publics et les faits privés ; ils doivent les lire comme étant conjoints. L'histoire et l'Histoire se lisent conjointement,

4 Le roman autobiographique fictif ou l'autobiographie fictive apparaît comme une forme hybride et comme une transgression puisque ce texte relève de la vérité et de la fiction, et fausse chacune des deux identités génériques. C'est une autobiographie fictive par excellence pour Anne-Yvonne Julien : « Un contrat de lecture est ici néanmoins énoncé, puisque ce roman à la première personne fera coïncider l'auteur « feint » de la « lettre à Marc », le narrateur « feint » et le personnage principal, l'Hadrien imaginé par Yourcenar. » (Julien 1996 :16). Rappelons que pour Lejeune, l'autobiographie fictive est un récit à la première personne où le narrateur-personnage est un héros fictif : il ne s'agit donc pas de l'auteur. Contrairement à l'autobiographie classique (même identité de l'auteur, du narrateur et du personnage), les personnages et les événements narrés sont le plus souvent inventés et l'emploi du « je » peut être un procédé visant à créer un effet de réel. (Lejeune 1975)

car la seconde ne peut être vue qu'à travers la première, la vie privée d'Hadrien. Vie privée, réflexions intimes et faits politiques et historiques sont entretissés dans le roman de Yourcenar. Les faits extérieurs expliquent à leur tour les attitudes, les sentiments et le caractère d'Hadrien. Les guerres, les révoltes permettent au personnage de mieux se connaître :

Là encore, je voyais se préparer dans un avenir plus ou moins proche les révoltes et les morcellements futurs. Je ne crois pas que nous évitions ces désastres, pas plus que nous n'éviterons pas la mort, mais il dépend de nous de les reculer de quelques siècles. Je chassai les fonctionnaires incapables; je fis exécuter les pires. Je me découvrais impitoyable. (Yourcenar 1974 : 81)

Ce n'est pas l'empereur connu par ses contemporains, étudié par les historiens.

Le roman de Yourcenar peut être considéré comme un roman appartenant à la littérature intime, autobiographique car une large part y est consacrée. Il retrace le parcours militaire et politique et la carrière d'un homme d'État. Mais ce texte est aussi un roman historique car il y est décrit une période de l'Histoire de Rome et présenté une figure importante et marquante de cette période. C'est la focalisation sur tel ou tel aspect de lecture qui va permettre de considérer les *Mémoires* comme roman historique ou comme roman autobiographique. Se pose alors la question suivante : pourquoi choisir de parler de l'Histoire par le moyen d'une écriture à la première personne ?

Écrire à la première personne permet à Yourcenar d'avoir un statut à part. En relatant les faits de l'intérieur, « Refaire du dedans ce que les archéologues du XIX^e siècle ont fait du dehors » (Yourcenar 1974 : 327), elle ne pose pas sur Hadrien le regard distancié de l'historien, celui qui risquerait de passer sur des détails significatifs et qui pourrait porter un jugement sur Hadrien. Celui-ci en est bien conscient car il écrit :

[...] un règne que je voulais modéré, exemplaire, commençait par quatre exécutions [...] Cet abus de force me serait d'autant plus reproché que je m'appliquerais par la suite à être clément, scrupuleux, ou juste : on s'en servirait pour prouver que mes prétendues vertus n'étaient qu'une série de masques, pour me fabriquer une banale légende de tyran qui me suivrait peut-être jusqu'à la fin de l'Histoire. (Yourcenar 1974 : 114)

Il est clair au lecteur que le « on » renvoie aux historiens. Grâce à l'emploi de la première personne, l'auteur donne la parole à Hadrien pour qu'il puisse justifier ou expliquer certains événements et certaines situations, que les historiens pourraient interpréter différemment. Ce choix d'écriture donne à Yourcenar une position qui lui permet de justifier et d'expliquer des décisions d'Hadrien. D'ailleurs, Hadrien avoue avoir dû réarranger les faits à certains moments, tout comme Marguerite Yourcenar a trouvé dans ses recherches qu'Hadrien réarrangeait, comme tout le monde. Elle croit qu'il a par moments menti au sujet de son élection, de son arrivée au pouvoir et qu'il a parfois laissé planer une incertitude. Lorsqu'elle évoque le narrateur, elle estime que « [...] c'est sa propre histoire qu'Hadrien évoque, sa propre œuvre qu'il commente, et que, si lucide qu'il se veuille, il est pris comme nous tous dans les jeux de miroir qui se produisent dès qu'il s'agit de soi. » (Rosbo 1972 : 53). Elle finit par prendre parti et par défendre

Hadrien de certaines accusations. Les confessions deviennent une sorte de plaidoirie en faveur d'Hadrien. C'est par un souci de véracité et d'exactitude que Yourcenar se décide pour cette forme d'écriture. Ne faisant pas nécessairement confiance aux historiens, elle préfère laisser Hadrien se raconter et s'expliquer.

En choisissant d'écrire ainsi, elle révèle sa vision de l'Histoire. En écrivant l'Histoire d'une époque à travers la subjectivité d'Hadrien, elle affirme le rôle primaire de l'homme dans l'Histoire. L'Histoire n'est pas fixée, immuable, l'homme a la possibilité de la transformer, et c'est cet aspect qui est accentué chez Hadrien. Yourcenar croit que l'homme a la liberté et la capacité de changer le monde, ou d'en influencer le cours. C'est donc l'homme qui fait l'Histoire. Hadrien, qui raconte l'histoire d'une période de Rome à travers son « Moi » se découvre comme un homme qui agit sur l'Histoire selon ses ambitions, ses idéaux.

En guise de conclusion

Mémoires d'Hadrien, roman historique et roman autobiographique avec une large part de biographie historique, est un texte qui a largement puisé dans les maintes possibilités qu'offre la littérature du « Moi ». C'est un texte hybride, écrit à la première personne, mais qui n'entre pas dans le cadre d'un genre particulier. On y rencontre les différents avatars d'un « je » qui permettent, entre autres, d'écrire et de réécrire l'histoire d'une période historique donnée, et ainsi, de montrer une vision différente de l'Histoire. C'est une exploration/réécriture/ fictive de la vie intérieure d'une personne ayant mis sa marque dans l'Histoire et d'un monde, par l'imagination et la subjectivité. Marguerite Yourcenar choisit des mécanismes d'écriture pour les dépasser et les sortir d'un genre limité. Le « je » dans *Mémoires d'Hadrien* cesse d'être le seul centre d'intérêt et laisse la place à une réflexion sur l'homme et son rôle dans l'Histoire. La subjectivité, grâce à l'emploi de ce « je » ne s'oppose plus à l'Histoire, mais lui donne une dimension beaucoup plus humaine, plus universelle. Le recours au personnage d'Hadrien traduit l'idée de Yourcenar d'une universalité. Cette universalité, elle la rencontre dans la personne de l'empereur qui délivre son expérience de la vie et démontre une sagesse « les yeux ouverts » à l'approche de la mort.

BIBLIOGRAPHIE

- De Rosbo 1972 : P. de Rosbo, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*. Paris : Mercure de France.
- Yourcenar 1974 : M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien suivi de Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*, Paris : Folio
- Yourcenar 1980 : M. Yourcenar, *Les Yeux ouverts. Entretien avec Mathieu Galey*, Paris : Éditions du Centurion.
- Yourcenar 1983 : M. Yourcenar, *Le Temps, ce grand sculpteur*, Paris : Gallimard.
- Yourcenar 2004 : M. Јурсенар, *Широм ошворених очију*, Београд: Народна књига, Политика.
- Lejeune 1975 : P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris : Le Seuil.

- Lecarme, Lecarme-Tabone 1999: J. Lecarme, Éliane Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, Paris: Armand Colin.
- Levillain 1992: H. Levillain, *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Paris: Gallimard, 1992.
- Lukajić 2014: R. Lukajić, Mémoires d'Hadrien: « Le portrait d'une voix », *Филолог*, 10, 130-142.
- Ricoeur 1985: P. Ricoeur, *Temps et récit, Le temps raconté, t.3*, Paris: Seuil.
- Poignault 2015: R. Poignault, Les voyages de l'empereur Hadrien; des sources antiques à Mémoires d'Hadrien, u: Marie-Ange Julia (éd.), *Nouveaux horizons sur l'espace antique et moderne*, Bordeaux: Ausonius Éditions, 91-105.
- Poignault 2014: R. Poignault, Guerre et paix dans Mémoires d'Hadrien, *Bulletin de la SIEY*, n° 35, 69- 95. 28.
- Poignault 2003: R. Poignault, Hadrien et Marc Aurèle, les choix de Marguerite Yourcenar et Jules Romains, *Bulletin de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique*, LXXXI, 2003 [2007], n° 3-4, 71-86.
- Poignault 1995: R. Poignault, « Le prince entre mythe et histoire », u: S. et M. Delcroix (éd.), *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours: SIEY, 1995, 363-377.
- Julien 1996: A.-Y. Julien, *L'écriture de soi*, Paris: Belin.

Katarina V. Melić

MARGUERITE YOURCENAR'S MEMOIRS OF HADRIAN: BETWEEN FICTIONAL AUTOBIOGRAPHY AND HISTORY WRITING

Summary

The current paper focuses on the literary mechanisms that Marguerite Yourcenar used to (re)construct the historical personality of the Roman emperor Hadrian in the fictional autobiography, *Memoirs of Hadrian*. We analyze how M. Yourcenar represents an effort to reconstruct a historical period and a historical personality through the intersection of true events and fiction in the form of a fictional autobiography, supported by documentary work, in this particular novel. Hadrian's imaginary letter to his protégé and student, the future emperor Marcus Aurelius, is not only a writing of ancient history, but also a modern chronicle of one man's efforts to free himself from the constraints of human destiny. The mechanisms of writing a memoir provide the main character with the opportunity to (re)write History, his personal biography. Different narrative forms ("I", "he", "we") allow the author of the novel not only to give voice to the main character, but also to follow the development of the initial intention - from writing a letter to his heir to thinking about existence, i.e. from the individual to the general plan of humanity. Therefore, through the reconstruction of Hadrian's life and his age, we show that Marguerite Yourcenar's ambition is not only to illuminate the gallery of masks of a powerful historical figure, but also to overcome them and to capture in words the fragility of a man who enters death with his eyes open.

Keywords: Yourcenar, Hadrian, memoirs, autobiography, fiction, writing, History

Примљен: 18. децембар 2022. године
Прихваћен: 19. април 2023. године